

Ouvrage collectif sous la direction de Catherine Regnault-Roger

***La culture du tabac en France.
Sauvegarder un savoir-faire, promouvoir l'innovation ?***

Éditions Presses des Mines, 2021, 253 pages, 25 €



***Présentation par Philippe Kim-Bonbled
Membre de l'Académie d'agriculture de France (section 6)
Conseiller du Secrétaire perpétuel***

Je l'avoue, j'étais très réticent à l'idée de lire, afin de le présenter au plus grand nombre, ce nouvel opus de la collection des livres de l'Académie d'agriculture de France.

Pour des raisons personnelles, d'abord, car comme beaucoup d'entre vous, j'ai été confronté à la mort de très proches, causée par les ravages du tabac.

Pour des raisons professionnelles, ensuite, car je connaissais les interrogations des instances dirigeantes de notre Compagnie sur la pertinence d'entamer une réflexion sur le tabac.

Mais comme le Comité des livres de l'Académie d'agriculture de France m'a confié la responsabilité d'assurer la présentation de tous les ouvrages de la collection dirigée par ma consœur Catherine Regnault-Roger, publiée aux Presses des mines, ce dont je m'honore, j'ai donc lu avec attention (et une vigilance, *a priori*, critique) *La culture du tabac en France. Sauvegarder un savoir-faire, promouvoir l'innovation*.

À peine refermées les pages de l'ouvrage, ma première réaction a été de me dire que, décidément, j'avais une approche biaisée du sujet car pétries d'idées reçues réductrices.

Je félicite donc les 16 auteurs de l'ouvrage d'avoir osé, sources bibliographiques,

références scientifiques et témoignages de terrain à l'appui, prendre le contre-pied de la « pensée unique sur le tabac » en France.

Voilà ce que j'ai retenu de ce qu'expliquent ces experts :

Un quart des adultes fument, dans le monde, un tabac produit par 60 millions d'exploitations familiales réparties dans 120 pays (principalement la Chine, l'Inde, le Brésil, etc.) et transformé en cigarettes par les « Big Four ».

Alors, laisser disparaître la filière tabac française, avec ses 400 producteurs réunis en 5 coopératives, n'aura aucun effet sur la nécessaire lutte contre le tabagisme à l'échelle planétaire ou même en France, pays dans lequel déjà, constate Brigitte Laquière, « l'image du fumeur est passée de celle du héros invincible à celle du personnage angoissé, névrotique et dépressif ».

Ce serait surtout une aberration écologique, sociale et économique, comme l'a été, par le passé, la disparition de la sériculture ou celle de la viticulture en Ile-de-France, alerte André Fougeroux.

Car le tabac en France, véritable plante patrimoniale introduite en 1761 par Jean Nicot, peut et doit ne pas avoir comme finalité de seulement produire des cigarettes (même identifiées « made in France ») ou leurs substituts de nouvelle génération (permettant de chauffer le tabac sans le brûler).

Il a d'autres potentiels, encore trop inexploités. C'est, notamment, un sérieux allié dans la rotation des cultures, produisant avec un rendement intéressant de la biomasse utilisable en alimentation animale et dans les biocarburants.

La plante est également riche de 6 000 substances actives, dont certaines ont d'ores et déjà un bel avenir en médecine. Alain Toppan, place d'ailleurs le tabac « en première place dans son Panthéon des plantes modèles ».

Certes la tabaculture reste une filière où des marges de progrès existent encore en termes de génétique, d'itinéraires culturaux et de mécanisation de la récolte, entre autres, mais elle peut compter, en France, sur Arvalis - Institut du végétal pour l'aider à les atteindre, affirme Philippe Gate.

Et puis, surtout, la filière française a un véritable savoir-faire, que ses acteurs aiment partager entre eux.

Alors pourquoi cette filière ne suivrait-elle pas l'exemple italien ? Une réussite dans le paysage européen atone de la tabaculture, dont les secrets sont détaillés par Carlo Sacchetto.

En conclusion, à lire tous ces experts, on se rend compte que derrière la fumée de cigarettes se cache, en fait, en France, une activité agricole au fort potentiel de développement...

Fasse que l'ouvrage de l'Académie d'agriculture de France contribue à dissiper rapidement cette fumée !